

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Albums

---

Volume 21, numéro 3, hiver 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12360ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(1999). Compte rendu de [Albums]. *Lurelu*, 21(3), 18–25.

# M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction de Simon Dupuis

18

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, le ou la signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées [ ]. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

- Couverture
- Ⓐ Auteur
- Ⓣ Traducteur
- Ⓜ Illustrateur
- Ⓒ Collection
- Ⓢ Série
- Ⓔ Éditeur

## Albums

### Le bobo d'Elliot

- Ⓐ ANDREA BECK
- Ⓜ ANDREA BECK
- Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓔ SCHOLASTIC, 1998, 32 PAGES, [5 À 7 ANS], 7,99 \$

Elliot, jeune orignal en peluche, s'est déchiré la patte en s'accrochant au cadre d'une porte. Tour à tour, ses amis en peluche essaient de la réparer, l'un avec un bandage trop court, l'autre avec une épingle de nourrice, ou encore avec de la colle. Mais le bobo est toujours là et Elliot a peur de perdre sa bourre et de se vider; il a aussi peur de ne plus jamais être capable de s'amuser comme avant. Jusqu'à ce qu'intervienne Castorus, qui recoud la patte et en profite pour donner à Elliot un petit cours de couture.

On établit tout de suite un parallèle avec un enfant qui se blesse (peur de se vider de son sang, de rester handicapé, etc.). Cela peut être rassurant, pour lecteurs et lectrices, de constater qu'Elliot se rétablit complètement et retrouve son enthousiasme. Peut-être que cela aidera à convaincre un jeune blessé récalcitrant de se laisser recoudre. Cependant, on ne saisit pas très bien l'incapacité des amis à soulager Elliot, mal-

gré toute la créativité, la solidarité et la débrouillardise qu'ils déploient. Ce double message laisse perplexe et tempère la joie du retour à la santé. Les illustrations sont soignées mais si traditionnelles et sages qu'elles laissent plutôt froid.

GISELE DESROCHES, animatrice et journaliste

### Les petits voyageurs

- Ⓐ PAUL BOSCH
- Ⓜ CLAIRE MAILLARD-TAILLEFER
- Ⓔ DES PLAINES, 1998, 24 PAGES, [3 À 6 ANS], 6,95 \$

Attirées par l'odeur des fèves au lard, que font réchauffer des voyageurs lors d'une halte, des petites souris décident de suivre cette manne providentielle et s'embarquent comme passagères clandestines à bord des canots qui relient le Manitoba à Sault-Sainte-Marie.

Cette idée qui augurait bien n'a peut-être pas été exploitée à son maximum. L'album présente d'abord les voyageurs comme des hommes qui vivent dans un camp et passent leur temps à se raconter des histoires autour d'un feu. Il faut attendre la page 11 pour apprendre que ces voyageurs parcourent les lacs et les rivières en canot et qu'ils chantent des chansons populaires. On n'apprend rien sur leur raison d'être, leur travail, les portages ou les itinéraires. Bien sûr, ce livre est publié dans l'Ouest, où le Festival du Voyageur initie les enfants très jeunes à ces réalités du passé. Il ne se veut pas un documentaire, mais seulement une fantaisie sur le thème des voyageurs. Cependant, les enfants de l'est du pays devront, eux, être informés au préalable de ce qu'étaient ces hommes.

Sans tomber dans le didactisme, il aurait été possible d'apporter plus d'information, en mettant davantage l'accent sur les voyageurs et un peu moins sur les souris et leur devenir. Au mieux, l'histoire aurait pu être racontée par une mignonne souris narratrice qui aurait vécu la vie des voyageurs tout au long d'un itinéraire typique, ce qui aurait pu faire l'objet de deux ou trois volumes. Les illustrations assez vivantes, en camaïeu de gris-brun, apportent un certain nombre d'informations supplémentaires : habillement des voyageurs, utilisation des canots

comme abris pour la nuit, forme des bal-lots, présence des mouches noires. Cet album répond peut-être à un besoin des enseignants de l'Ouest, mais le public de l'Est reste un peu sur sa faim. Soulignons par ailleurs que la couleur, absente ici, est un atout dont on a désormais du mal à se passer dans un album pour enfants.

FRANÇOISE LEPAGE, chargée de cours

### 1 C'est la nuit... drôles de bruits !

- Ⓐ PAULE BRIÈRE
- Ⓜ CHRISTINE BATTUZ
- Ⓒ BONHOMME SEPT HEURES
- Ⓔ LES 400 COUPS, 1998, 32 PAGES, [3 À 6 ANS], 8,95 \$

Que font les grands lorsque je suis au lit? C'est vrai, ça, que font-ils? J'ai beau imaginer plein d'hypothèses (papa fait peut-être du ménage, retourne travailler, ou se sauve comme un voleur, maman prend peut-être des douches jusqu'à minuit, court à sa réunion, ou s'envole comme une sorcière), il faut que je sache. Alors sans bruit, je me lève... Oh!

Le plaisir de cet album est double. D'abord, celui d'imaginer une réalité qui nous échappe. Toutes les hypothèses soulevées vont du plus sage au plus fou, incitant à poursuivre l'énumération. Et puis, il y a la hâte de découvrir enfin les secrets de la nuit. Le second plaisir est dans la douce fantaisie des illustrations. Le père est représenté à cheval sur le pommeau de douche, frottant. La tête de cheval porte un habit-cravate et est coiffée d'une chatte (qui est peut-être la maman transformée). La plus intéressante est l'image de la fin dans laquelle l'illustratrice a réussi à glisser presque tous les personnages évoqués le long du récit : chien, chat, cheval, sorcière, ourson et même théière, sous le duvet de l'enfant. Trouvez donc d'où viennent le cochon et la queue de poisson!

Il y a du potentiel, tout un côté sonore qui serait fabuleux à exploiter en animation : des onomatopées, des bruits évoqués, des phrases en rimes. Vous serez conquis. Pourtant, l'album laisse une impression de fade et de dilué. De retenue. Peut-être est-ce dû à un abus de gros plans, aux fonds laissés tout blancs, ou à un je-ne-sais-quoi de cas-







sant dans le rythme qui contrarie la narration.

Il demeure que c'est un album riche et plein de promesses.

GISELE DESROCHES, animatrice et journaliste

## 2 Grattelle au bois mordant

Ⓐ JASMINE DUBÉ

Ⓛ DORIS BARRETTE

Ⓢ IL ÉTAIT UNE FOIS

Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 24 PAGES, 2 À 6 ANS, 5,95 \$

Il était une fois un sorcier et une sorcière (non pas un roi et une reine) qui avaient tout pour être heureux. Tout, sauf un enfant. Comme bien des couples, l'affreux et l'affreuse souhaitaient avoir un rejeton leur ressemblant. L'enfant naquit enfin et les sorcières du royaume vinrent jeter leurs sorts. Nez crochu, menton fourchu, ver-rues : la fillette serait répugnante à faire peur, ce qui comblerait d'aise les parents. Mais c'était sans compter sur la reine des fées, belle entre les belles, qui arrivera à l'improviste et viendra ternir la fête.

Bien sûr, vous aurez reconnu la trame de ce conte que la talentueuse sorcière qu'est Jasmine Dubé a métamorphosé en une histoire où la laideur et le mal triomphent de la beauté et du bien. D'une écriture que l'on sent toute joyeuse, avec un vocabulaire solide, l'auteure s'amuse à réinventer sans toutefois tomber dans ce piège qu'est l'exagération des effets. De page en page, elle saupoudre sa prose d'une magie qui envoûtera les enfants. Cra-pauds, araignées, chauves-souris, ogre, troll, dragon, bestioles et personnages adorés des jeunes vivent ainsi leur vie de mé-chants avec naturel et en respectant des règles... comme tout bon citoyen.

À l'image de cet univers, finalement pas si terrible que ça, les illustrations de Doris Barrette n'ont rien pour faire peur. Drôles de nez, chevelures truffées de souris ou d'insectes, serpents à pois, arbres aux branches tentaculaires, vêtements déchirés restent dans la convention esthétique du genre. Les couleurs majoritairement chaudes, relevées de quelques beaux bleus, illuminent les pages, un peu comme le ferait une chandelle. Par contre, les plans,

tous éloignés, nous gardent à distance de l'action. Quelques gros plans auraient sûrement dynamisé l'ensemble.

Les frissons, ce sera pour une autre fois...

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

## 3 Edmond l'affreux raton

Ⓐ CHRISTIANE DUCHESNE

Ⓛ STEVE BESHWATY

Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1998, 32 PAGES, 3 ANS ET

PLUS, 8,95 \$

Illustrations vivantes, dansantes, aux couleurs riches, typographie positionnée avec des angles, texte marquant bien l'évolution en crescendo et le revirement de l'action ainsi que les motivations du héros, *Edmond l'affreux raton* réunit de multiples qualités qui ne pourront que séduire tout un chacun.

Je suis une boulimique de livres, d'images et de couleurs. Je peins et j'écris; côtoyer tout ce qui pourrait enrichir mon travail de création est essentiel à l'avancement de mes recherches. Je suis donc éternellement à l'affût, mais rares sont les fois où je rencontre, ainsi réunis, autant d'éléments susceptibles de toucher mon sens esthétique. Les œuvres de Steve Beshwaty, par leur technique maîtrisée empreinte de fébrilité et leur composition turbulente et audacieuse, révèlent un talent et une intelligence incontestables. La double page montrant trois états d'âme successifs d'Edmond brille par sa simplicité et son efficacité. Vous serez également surpris par cette illustration toute noire placée au milieu du livre, cette illustration où on ne voit pour ainsi dire que les yeux des personnages. Effet garanti. Le texte de Duchesne, utilisant la recette éprouvée de la répétition et de l'accumulation des situations identiques pour faire grimper le suspense, sert à merveille le thème.

Edmond est prêt à tout pour obtenir une réputation de méchant. Un soir, enfilant son masque et ses gants noirs, il décide d'aller dévaliser la grenouille Bertha. En cours de route, malgré son déguisement, chouette, taupe, héron le reconnaissent. Il confond sa victime et ramène chez lui son butin

composé de choses appartenant... à sa mère, à la chouette et à tous les voisins. Par ce concours de circonstances, il deviendra donc le héros plutôt que l'affreux.

Un bel album. Un très bel album...

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

## 4 Zunik dans le grand magicien

Ⓐ BERTRAND GAUTHIER

Ⓛ DANIEL SYLVESTRE

Ⓢ ZUNIK

Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 24 PAGES, 2 À 6 ANS, 5,95 \$

D'un œil baladeur, j'avais déjà parcouru rapidement l'univers de Zunik. En y pénétrant plus avant, je me rends compte que cet univers renferme de bien belles surprises. Zunik vit dans un monde aux couleurs éclatantes, aux formes anguleuses, dans un décor à l'arrière-plan flou. Dans cette nouvelle tranche de son quotidien, il nous fait part de sa frustration de devenir un quelconque Lézenfan lorsque Ariane Arbour, la fille de l'amie de son père, est là. Elle prend toute la place et Zunik a bien l'impression de n'être plus que le second violon. Mais voilà que le grand magicien Boudini offrira au garçon une occasion exceptionnelle de briller et d'intriguer celle qui croit toujours tout savoir. Pour son plus grand bonheur, Zunik redeviendra l'enfant chéri de son père.

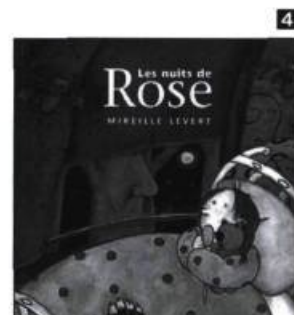
Racontée à deux niveaux, la narration, écrite avec des mots à la portée de tous, s'enchaîne naturellement. Pendant que le texte des bulles marque le déroulement de l'événement, il est vraiment bien amusant de connaître, grâce au texte en bas de page, les réflexions du héros devant la vantardise de la fillette. Zunik est un enfant sensible, toujours prêt à défendre son territoire. Il reste cependant ouvert aux autres.

Le design de cet album, bien servi par des illustrations joyeuses, est fort animé... comme l'est le monde de tous les enfants. Illustrations pleine page, insérées dans des carrés ou des cercles, détails débordant des cadres, typographie sobre mais bien présente apportent à l'ensemble un vent de douce folie, un vent parfumée de tendresse.

Oui, Zunik est... unique.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire





### 1 Toupie raconte une histoire

#### 2 La promenade de Toupie

(A) DOMINIQUE JOLIN

(I) DOMINIQUE JOLIN

(C) CHATOUILLE

(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1998, 16 PAGES,  
18 MOIS ET PLUS, 6,95 \$

Lorsque nous avons vu ces albums en librairie, une amie et moi, nous avons ri à nous en tenir les côtes. De vrais enfants devant une chatouille. Oui, j'en suis certaine, avec ses vêtements bigarrés, ses rondeurs enfantines, ses mimiques expressives, ses aventures réalistes empreintes de fantaisie, Toupie a tout pour toucher le cœur des petits... et des grands.

Encore une fois, dans ces deux albums cartonnés, plastifiés, solides, super-colorés, effervescents, merveilleux, Dominique Jolin conjugue son talent et son intelligence en mettant en scène, d'une manière sensible et toute personnelle, des événements typiques de la petite enfance. Toupie se promène avec son fidèle ami Binou, mais voici que ce dernier ne veut plus marcher. Toupie devra user d'un subterfuge connu de tous les parents pour le décider à reprendre la promenade. Dans une autre aventure, tenant dans sa main une marionnette, Toupie raconte à Binou une histoire de monstre. Évidemment, celui-ci a peur d'autant plus que Toupie le poursuit. Après une chute, le monstre se retrouvera dans la main de Binou et celui-ci pourra à son tour en faire voir de toutes les couleurs à Toupie.

Tout est en mouvement dans ces petits livres. Les personnages avancent, se retournent, reculent, sautent, tombent, habitent hardiment tout l'espace des pages. Ils prennent part activement à une histoire principale pendant que les objets secondaires, comme la marionnette ou l'escargot jouet, les observent et réagissent. Cela crée une histoire à deux niveaux, plus riche, plus stimulante et qui attise l'envie de revoir encore ces pages afin de s'assurer que l'on n'a rien manqué. Oui, du mouvement, même dans la typographie qui s'anime pour accentuer certains mots clés.

Une très grande réussite. Sur tous les plans. Bravo.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

### 3 Le fidèle compagnon de grand-père

(A) MARIO LEDUC

(I) JEAN-PIERRE BEAULIEU

(E) MODULO JEUNESSE / LE RATON LAVEUR, 1998, 24 PAGES,  
3 À 8 ANS, 7,95 \$

Non, vraiment, je ne vois pas pourquoi on a dépensé pour cet album d'un goût plus que douteux. Vous savez, moi, les histoires mettant en vedette des dentiers...

Non, vraiment, je n'aime pas que l'on prenne les enfants pour des imbéciles...

Non, vraiment, je ne vois pas pourquoi je gaspillerais mon temps à analyser un tel album...

Voilà ce que je voulais publier comme critique. Quelques jours plus tard, je me suis ravisée et j'ai cru qu'il serait plus professionnel d'élaborer un peu. Donc...

Nous avons ici un exemple parfait d'un livre sans profondeur et qui n'apportera rien à la littérature jeunesse. L'idée de départ, mince et manquant du plus élémentaire raffinement, est rendue sans originalité. Par une suite de devinettes appuyées par des illustrations aux traits de plume animés mais où le chaos semble régner, on espère intéresser l'enfant à une charade dont la conclusion est des plus décevantes. Le fidèle compagnon de grand-père est son dentier. Avec un dénouement aussi plat, l'enfant refermera cet album et l'oubliera sûrement complètement.

Sans doute a-t-on voulu faire «drôle». Mais drôle ne devrait pas rimer avec vulgarité.

Voilà. J'ai perdu mon temps. Je ne suis pas la seule.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

### 4 Les nuits de Rose

(A) MIREILLE LEVERT

(I) MIREILLE LEVERT

(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1998, 24 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Rose la Groseille est une petite fille très astucieuse. Elle a une formule magique qui met en fuite tous les monstres de la nuit. La vilaine sorcière cachée sous le lit est transformée en rat avant qu'elle ne puisse croquer les pieds de Rose. À l'aide de sa cuillère de bois qui lui tient lieu de baguette magique, Rose change le méchant vampire en une drôle de libellule. Dans la cuisine, un ogre veut la dévorer. Effrayée, Rose ne se souvient plus de la formule magique; elle allume la lumière, l'ogre court se cacher. Enfin débarrassée des monstres de la nuit, Rose peut aller faire pipi en toute tranquillité. Elle retourne au lit et s'endort en rêvant aux moutons.

Le texte est dénudé : quelques lignes (fortes) occupent un tout petit espace dans la page. Les illustrations, par contre, se déploient largement, dépassant même le cadre. C'est là que se révèle le propos de Mireille Levert. Un grand nombre de détails illustrent les émotions et les craintes de Rose. La sorcière aux longues griffes et aux dents cariées se cache sous le lit, entourée de chauves-souris, d'un chat noir, d'un long serpent, d'un chaudron où mijote une mixture verte. Rose la transforme en rat ridicule, puis les chauves-souris, le serpent et le chat s'enfuient de l'image. Quand les monstres apparaissent, Rose se fait toute petite; elle a peur. Mais lorsqu'elle vainc ces hideux personnages, elle devient gigantesque, gonflée de fierté.

Mireille Levert a réussi magistralement à illustrer les peurs enfantines lorsque la noirceur fait naître d'affreux personnages. Un album à conserver, même quand les enfants sont grands.

LOUISE CHAMPAGNE, pigiste





## 5 Le grand voyage du Père Noël

A MICHEL LUPPENS

I EVELYNE ARCOUETTE

E MODULO JEUNESSE / LE RATON LAVEUR, 1998, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 7,95 \$

Une fois sa tournée terminée, le Père Noël rêve de se la couler douce à Venise. En cherchant son trajet sur une carte, voilà que celle-ci, poussée par une bourrasque de vent, disparaît dans le ciel. En traîneau, avec deux de ses rennes, notre héros fatigué partira à sa recherche et atterrira dans la jungle, sur l'île de Pâques, dans une manufacture de pères Noël, dans une pyramide, sur un plateau de cinéma pour enfin arriver, de manière étonnante, à son lieu de prédilection. Un rêve!

Evelyne Arcouette signe de magnifiques illustrations. Lumineuses, pleines de bonne humeur et de détails qui font sourire, elles nous font voyager à travers le monde et dans certains endroits peu visités, en littérature québécoise pour la jeunesse. Il n'est jamais trop tôt pour piquer la curiosité des jeunes et les inciter à agrandir leur territoire. Pour la légèreté et le bonheur qui s'en dégagent, l'illustration représentant le Père Noël au pied d'une statue de l'île de Pâques et celle où il est en Égypte m'ont particulièrement réjouie. Quant à Michel Luppens, il nous raconte ici une véritable histoire, histoire qu'il amène de manière conventionnelle, et peut-être prévisible, mais en y insérant des clins d'œil bien amusants. Le Père Noël sera toujours un héros attachant. Pourtant, je souhaiterais que l'on aborde ce thème avec plus d'audace et encore plus de fantasmagorie. Je crois vraiment que l'exagération serait ici de mise.

La tranche d'âge à laquelle est destiné cet album appréciera sans doute cette aventure.

En terminant, j'ajouterai que la typographie du titre a heurté mon sens esthétique. Pas très joli d'isoler ainsi les articles...

Oui, le Père Noël sera toujours un des héros préférés... de tous.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

## La famille de Madame Pipi

A DENYSE MAGEAU

I MICHEL MONTCOMBROUX

E DES PLAINES, 1998, 40 PAGES, [7 À 9 ANS], 6,95 \$

*Madame Pipi*, comme vous l'aurez peut-être deviné, est une mouffette. Dès les premières pages de ce livre, on ne sait pas trop si on a affaire à un article encyclopédique sur la vie des mouffettes, puisque tous les détails techniques relatifs à la vie de ces animaux y passent. Habitat, mode de reproduction, nourriture, mécanisme de défense, etc., le tout intégré à une structure romanesque plutôt ratée. D'abord, je me dois de souligner l'étonnant manque d'originalité de l'auteure qui identifie les six bébés-mouffettes de Madame Pipi par un numéro (Mouffette #1, Mouffette #2, #3, etc.). Détail en soi anodin mais qui devient important si ces personnages ont un rôle prépondérant à jouer dans le récit. Lorsqu'on écrit pour les jeunes, on se doit d'être attentif à ce genre de chose.

La deuxième partie délaisse l'ABC descriptif de la mouffette et se permet un semblant d'action. On découvre la vie de chacun des enfants, la voie choisie avec les contraintes que cela impose. Encore une fois, tout est linéaire, trop ordonné, sans folie aucune. La seule touche d'humour du texte appartient à Mouffette #2 qui devient agent de sécurité aux concerts des grenouilles. Moi-même qui ne suis pas écrivaine, j'imaginais au fil des pages les plus loufoques aventures pour ces petites bêtes à poil. En jouant la carte des personnages-animaux, on ouvre toute grande la porte aux plus fous délires et à l'effervescence des situations. Plus que contraignante, cette histoire de Madame Pipi a plutôt enfermé l'auteure dans un carcan qu'elle n'a pu contourner et qui semble malgré elle avoir restreint son imagination.

CATHERINE FONTAINE,

directrice des communications du programme ISPAJES

## 6 En avant, pirates!

A ALLEN MORGAN

I MICHAEL MARTCHENKO

C DRÔLES D'HISTOIRES

E LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 24 PAGES, 2 À 6 ANS, 5,95 \$

Cette collection, connue pour ses histoires toutes plus farfelues les unes que les autres, a vraiment tout pour plaire aux petits. Jouant joyeusement avec l'imaginaire des jeunes, déformant de manière fantaisiste des événements à la base tout ce qu'il y a de normal, elle habille le quotidien des enfants d'un grain de folie et fait éclater les rires.

Après avoir emprunté un livre sur les pirates à la bibliothèque, Mathieu décide d'en devenir un. Il cache donc un trésor. Pour ce terrible pirate, plus question de se laver ni de manger autre chose que de la pizza. Mais le commandant maman a d'autres règles. Une fois au lit, Mathieu s'endort. Commence alors une belle aventure qui le mènera auprès d'une bande de pirates qui réussiront à sauver la bibliothèque de la fermeture.

Cette histoire, comme bien d'autres, raconte un rêve. Elle met cependant clairement en évidence les liens qui unissent la réalité et le rêve. Peut-être cela manque-t-il d'ailleurs d'un peu de subtilité. L'auteur met également un peu trop l'accent sur l'importance du livre. Plus de nuance dans la formulation n'aurait certes pas fait de tort et aurait permis d'éviter un ton qui me semble parfois semblable à celui de ceux qui veulent convaincre à tout prix. «Les livres sont formidables et précieux, aussi enrichissants que merveilleux, aussi attachants que nos meilleurs amis, aussi délicieux qu'une pizza toute garnie.» (page 16) Le texte aurait pu être allégé de détails qui ralentissent et embrouillent l'action. Majoritairement des plans généraux, les illustrations grouillent de personnages dessinés avec hardiesse et bonne humeur. On reconnaît bien le style de Martchenko.

Un album, malgré tout, sympathique.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire





22

### 1 Hansel et Gretel

- Ⓐ LUCIE PAPINEAU (D'APRÈS LES FRÈRES GRIMM)  
 Ⓛ LUC MELANSON  
 Ⓒ MONSTRES, SORCIÈRES ET AUTRES FÉRIES  
 Ⓔ LES 400 COUPS, 1998, 32 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Tout le monde connaît ce célèbre conte de Grimm, raconté ici dans une nouvelle collection de format et d'aspect sympathiques. Le conte est présenté dans une version abrégée qui escamote l'épisode de la rivière que les enfants doivent traverser pour retourner à la maison. Cette suppression modifie légèrement la signification du conte, dans la mesure où l'épisode du canard blanc du conte original indique à l'enfant qu'il doit se séparer de ses frères et sœurs et devenir autonome. Dans la présente version, les enfants reviennent ensemble à la maison et, de ce fait, seul l'aspect fondamental de la croissance – quitter la maison familiale – est abordé. Par ailleurs, les adeptes de la psychanalyse des contes verraient dans cette adaptation la présence d'une idée chère à notre époque, à savoir la nécessité pour la personne humaine d'harmoniser en elle le masculin et le féminin. La mentalité d'autrefois était beaucoup plus stricte sur cette question de la différenciation sexuelle et exigeait une distinction nette entre garçons et filles, d'où l'épisode du canard blanc qui sépare les deux enfants. Cette idée de l'intégration du masculin et du féminin est d'ailleurs renforcée par la cinquième illustration qui pré-

sente Hansel et Gretel comme deux aspects (face et profil) d'une même personne, ainsi que par le médaillon de la page-titre où ils se font face, comme dans un miroir. Ces remarques ne sont nullement des critiques mais expliquent pourquoi cette adaptation s'adresse à de très jeunes enfants. En ses couleurs automnales, l'illustration est somptueuse. La raideur des lignes et des personnages, l'absence fréquente de modelé qui aplatit les silhouettes, les costumes de couleurs vives leur donnent une naïveté qui contraste avec la complexité des compositions. L'illustrateur sait intégrer dans son art des caractéristiques stylistiques d'origines très diverses, ce qui lui confère une étrange et trouble saveur de nouveauté et de déjà-vu.

FRANÇOISE LEPAGE, chargée de cours

### 2 Pas de bananes pour une girafe

- Ⓐ LUCIE PAPINEAU  
 Ⓛ MARISOL SARRASIN  
 Ⓒ LES AVENTURES DE GILDA  
 Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1998, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 8,95 \$

J'ai beaucoup aimé le premier album mettant en vedette les taches de Gilda, la girafe. Avec ce deuxième album, je retrouve avec bonheur la volupté des illustrations de Marisol Sarrazin. Formes rondes, pleines, aux contours doux, mouvements en spirale, teintes foncées saturant l'espace et donnant

le goût de plonger dans le décor nous transportent dans un univers sensuel qui nous rappelle un peu, par ses couleurs, celui de Gauguin.

À cause du Vent du Nord, encore une fois, les taches de Gilda se sont envolées on ne sait où. Solidaires de ce malheur, les animaux de la jungle conjuguent leurs efforts pour l'aider à récupérer son bel habit, son identité. Encore une fois, Gilda retrouvera ses précieuses taches... jusqu'au prochain coup de vent, sans doute.

Comme le précédent, donc, cet album est plastiquement accompli. Pourtant, il me semble que je voyage dans un pays familier qui m'a déjà dévoilé l'essentiel de ses secrets. Gilda cherche ses taches, elle fait des rencontres, accepte les conseils de ses bons amis et atteint son but. Il y a vraiment très peu de différence avec les trames narrative et picturale du précédent récit. Bien sûr, chaque album est fort intéressant. Pour éviter de lasser le lecteur, je crois toutefois que, si la série se poursuit, il serait sage de placer Gilda dans des situations qui pourraient davantage nous faire connaître d'autres côtés de sa personnalité. Cela permettrait aux créatrices de renouveler leur propos et susciterait du coup un regain d'intérêt auprès de tous.

Malgré ces commentaires, *Pas de bananes pour une girafe* vaut la peine que l'on s'y arrête un bon moment. Pourquoi lever le nez sur le plaisir?

EDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire



UN LIVRE EST UN CŒUR QU'IL FAUT OUVRIR

## LA LIBRAIRIE DU NOUVEAU MONDE

103, RUE ST-PIERRE

À QUÉBEC, DERRIÈRE LE MUSÉE DE LA CIVILISATION  
C.P. 83, SUCC. B

G1K 7A1

Téléphone: (418) 694-9475 • Télécopieur: (418) 694-9486  
Service aux collectivités, Salle de montre, Ateliers d'animation du livre



**Des nouvelles par des jeunes  
pour des jeunes!**

**Mosaïque :**  
une merveilleuse évasion!

**Sélection de  
Communication-Jeunesse**

Commandes : Michel Lavoie  
(819) 771-7131, poste 325





### 3 Coquin de robot

- (A) DOROTHÉE ROY  
 (I) BENOÎT LAVERDIÈRE  
 (E) MODULO JEUNESSE / LE RATON LAVEUR, 1998, 24 PAGES,  
 3 À 8 ANS, 7,95 \$

Vendredi, Josée se rend au marché afin d'acheter un robot à tout faire. Le samedi, elle le programme pour différentes tâches puis elle part au champ. Au retour, elle se rend compte qu'il y a sûrement un problème avec Fripouille, son robot...

Les premières pages de cet album ne m'ont pas vraiment accrochée, les illustrations des personnages, particulièrement celles de Josée, manquent de nuance et d'expression. Heureusement, celles mettant en scène Fripouille, avec sa tête sympathique, sont davantage réussies. L'intérêt de l'histoire réside dans l'humour des situations provoquées par le dérèglement du robot mélangeant toutes les besognes demandées. Certaines sont toutefois moins évidentes à saisir pour les tout-petits, comme le fait de vacciner les fleurs ou de tondre les moutons, ce qui est tout à fait plausible d'ailleurs, l'illustration jouant ici pleinement son rôle lorsque l'on voit comment Fripouille les tond.

Mes élèves de la maternelle ont bien ri, surtout en voyant le robot étendre les poussins sur la corde à linge ou caresser les légumes. La fin de l'histoire manque de mordant, l'illustration chez la voisine est beaucoup trop chargée pour que les enfants puissent bien la lire, surtout en animation de groupe, l'effet désiré tombe ainsi un peu à plat. Le lien de la dernière page montrant Fripouille à la pêche n'est vraiment pas évident.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



### 4 Le cueilleur d'histoires

- (A) SONIA SARFATI  
 (I) ALFRED PELLAN  
 (E) MUSÉE DU QUÉBEC, 1998, 48 PAGES, 8 À 12 ANS, 19,95 \$

Le décloisonnement des formes d'expression artistique est manifestement une caractéristique de l'art dit postmoderne. «À bas les frontières!» semble clamer haut et fort ce mouvement qui prône l'impureté et le mélange des styles. Le magnifique album *Le cueilleur d'histoires* publié par le Musée du Québec illustre avec éclat cette manifestation hybride : littérature jeunesse et arts visuels se juxtaposent dans une œuvre résolument spectaculaire. Les talents complémentaires de Sonia Sarfati et d'Alfred Pellan assurent une qualité d'ensemble peu souvent égalée dans le milieu de l'édition au pays.

*Le cueilleur d'histoires* est un conte inspiré du *Bestiaire* de Pellan. Entre les années 1972 et 1975, l'illustre artiste québécois a imaginé et créé, à l'aide de vulgaires galets, cailloux et cure-oreilles, une galerie de personnages imaginaires aux couleurs vives et resplendissantes. Digne de l'œuvre surréaliste de Pellan, Sonia Sarfati construit un univers tout autant fantaisiste et étonnant. Cette constellation originale garantit au lecteur devenu spectateur des moments privilégiés. *Le cueilleur d'histoires* se veut un hymne coloré au pouvoir illimité de l'imagination créatrice.

Il est clair que le métissage des œuvres de Sarfati et Pellan est une réussite et donne lieu à une superbe réalisation artistique et littéraire. Toutefois, le plus beau témoignage que l'on puisse prononcer à l'égard du *Cueilleur d'histoires* est que, prise isolément, chaque œuvre – que ce soit le conte ou le bestiaire – est de manière intrinsèque achevée et suffisante; à la rigueur, chacune pourrait se passer de son complément et se justifier malgré tout aux yeux d'une critique rigoureuse. Imaginez-les réunies... Vous avez là rien de moins qu'un véritable ouvrage de collection.

SIMON DUPUIS, enseignant au collégial



### 5 Quand le chat est là, les souris dansent

- (A) ALAIN SIMARD  
 (I) YVES ARCHAMBAULT  
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR /  
 FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL,  
 1998, 24 PAGES, 5 À 9 ANS, 8,95 \$

Que dire de cet album particulier créé spécialement pour faire la promotion du Festival international de jazz de Montréal auprès des enfants? Que dire, sinon que c'est une bonne, une excellente idée, mais que le produit lui-même m'a laissée perplexe.

Je demeure à 550 kilomètres de Montréal et je ne me suis jamais trouvée dans cette ville pendant cet événement. Je ne peux donc que m'imaginer l'effervescence qui y règne. Je suis certaine que les sites du festival sont en ébullition, qu'ils débordent de gens avides de musique et de curieux à l'affût de découvertes. Dans cet album, je ne retrouve pas cette animation. Est-ce le côté trop sage du design et les étranges illustrations où de petits cercles multicolores font office de foule sans visage qui me laissent cette impression de lieu désert? Pendant que le texte, descriptif et plutôt amusant, s'évertue à mousser les activités pour enfants, les illustrations n'en montrent aucun. C'est un chat saxophoniste dont le corps est fait de notes de musique qui agit comme guide et qui nous entraîne sur la rue Sainte-Catherine, à la «Petite école de jazz», au parc musical et sur une scène. Bien sûr, il est question de jazz, de plaisir et de désir de revenir l'année suivante.

L'artiste en moi aurait vu un album éclaté, aux illustrations explosant de gros plans montrant des joues gonflées, de notes en farandole dansant parmi la foule, d'enfants en délire devant le spectacle. Oui, vraiment trop sage cet album, et ce malgré les illustrations hors de l'ordinaire qui captent sans doute l'attention des jeunes.

Je comprends l'intention des auteurs et je ne peux qu'approuver les efforts déployés afin de promouvoir les événements culturels, de petite ou de grande envergure. Je crois également que la sensibilisation aux arts doit se faire dès le bas âge. Je ne suis toutefois pas certaine si cet album aura tout l'impact escompté... mais je le souhaite. Ardemment.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire





### 1 Docteur Frankenstein

- Ⓐ RÉMY SIMARD (D'APRÈS MARY W. SHELLEY)  
 Ⓒ MONSTRES, SORCIÈRES ET AUTRES FÉRIES  
 Ⓔ LES 400 COUPS, 1998, 32 PAGES, [3 À 6 ANS], 8,95 \$

«Dans un temps lointain, quand tout était possible, vivait un jeune savant fou.» Ainsi commence l'histoire du docteur Frankenstein et de sa créature, dont la plupart des enfants connaissent la tête, mais ignorent l'histoire. Et si par hasard ils connaissent la version de Mary W. Shelley, celle de Simard, simplifiée, adaptée et dépouillée de son côté sinistre, réussira à les faire rire et même à les émouvoir. Un jeune savant à qui tout réussit rêve de donner vie à un modèle à coller qu'il fabrique en secret. Un soir d'orage et d'éclairs, la chose ouvre les yeux et crie : «Papa!» Le savant trouve ridicule et laide la créature; il l'envoie dans sa chambre. Errant dans les corridors du manoir, le monstre ne réussit qu'à trouver la sortie et à effrayer la population qui organise une chasse au monstre. Rejeté par son «papa», le monstre décide de se venger en jouant un vilain tour à la fiancée du savant, tour qu'il regrettera beaucoup par la suite.

Bien sûr, il faut aimer le style des illustrations de Rémy Simard. Celles de cet ouvrage-ci sont particulièrement intéressantes car elles vont bien au-delà du texte. Elles ajoutent des clins d'œil, suggèrent des éléments et recréent une ambiance ludique (aspect jeu vidéo) beaucoup plus rassurante que les décors sombres du XIX<sup>e</sup> siècle dans lesquels on a l'habitude de situer le bonhomme. Voilà comment cette triste histoire devient accessible aux marmots les plus impressionnables!

GISÈLE DESROCHES, animatrice et journaliste

### 2 Et alors?

- Ⓐ SOPHIE-LUCE  
 Ⓘ ANDRÉ RIVEST  
 Ⓔ LE RATON LAVEUR / MODULO JEUNESSE, 1998, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 7,95 \$

Abracadabrante! Folle! Je défie quiconque de ne pas rigoler en parcourant cet album. Héroïne aux mimiques archi-expressives, décors grouillant, fourmillant de personnages caricaturaux et d'animaux que l'on devrait prendre comme modèle pour des toutous, nombreuses bulles de texte, plans cadrés serrés, tout est là pour étourdir et créer un joyeux vertige. Julie est aussi bavarde que son père est stoïque, aussi excitée que son père est calme. Sa peur de paraître ordinaire et son imagination la mettront dans des situations embarrassantes dont elle saura se sortir avec splendeur.

À l'école, Julie doit dessiner les animaux qu'elle a à la maison; mais, à la maison, il n'y a que des moustiques. Voulant sauver la face, Julie remplit donc sa feuille avec un lion, un éléphant, un zèbre... Évidemment, lorsqu'elle montre son dessin, aucun de ses camarades ne la croit. Pour les convaincre, elle les invite chez elle et s'arrange avec son père pour emprunter tous ces animaux exotiques au zoo. Ouf! Son honneur est sauvé! Quelques semaines plus tard, elle doit dessiner sa famille. Sa mère est enceinte mais, pour le moment, Julie est fille unique. Encore une feuille bien vide, à moins de fabuler un peu. Mais il faudra qu'elle prouve ce qu'elle avance.

L'auteure et l'illustrateur nous tracent avec brio le portrait d'une petite pie qui sait s'y prendre pour attirer l'attention. Le texte est vif, direct et ressemble en tous points au discours d'un enfant de cet âge. Tout est en excès, tout déborde et il se dégage de cette abondance une telle vie que l'on a envie d'entrer de plain-pied dans cette histoire virevoltante... qui en rappellera d'ailleurs de semblables à certains parents.

Un album très dynamique... à l'image de ces chères petites tornades.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

### 3 Au boulot les animaux!

- Ⓐ GILLES TIBO  
 Ⓘ SYLVAIN TREMBLAY  
 Ⓒ PETITS SECRETS BIEN GARDÉS  
 Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1998, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Fantaisie! Fantaisie! Que c'est merveilleux de laisser galoper et sautiller notre imagination!

Les animaux travaillent. Et fort, en plus! Saviez-vous que la souris s'active dans une pâtisserie, que l'hippopotame est maître nageur dans une piscine, que la tortue est facteur, et la girafe, astronome? À votre avis, que font donc le singe, l'éléphant, le canard et le lion pour gagner leur pitance? *Au boulot les animaux!* vous dévoilera tous ces secrets et vous permettra, peut-être, de mieux comprendre le caractère de ces animaux.

Oui, que cela fait du bien de faire une joyeuse escapade du côté de la fantaisie. Rien de sérieux dans cet album où texte et illustrations prennent une égale importance. Gilles Tibo s'amuse à nous entraîner dans un univers invraisemblable branché du côté du bonheur. Son écriture vogue, louvoie, empruntant un ton léger et humoristique qui en réjouira plus d'un et stimulera les imaginations toujours en ébullition des enfants. Petites et grandes illustrations s'ajustent au récit en ajoutant parfois des détails amusants.

On a aussi fait l'heureux choix de placer la typographie sur des fonds aux teintes soutenues et agencées aux illustrations des pages. Cela accentue l'effet que chaque page est un univers en soi mais aussi un fragment d'un univers composé de petits mystères.

Oui, un album charmant faisant l'éloge de la force de l'imaginaire.

Allez, puisqu'il le faut, au boulot...

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire





#### 4 Marie-Baba et les 40 rameurs

- (A) CAROLE TREMBLAY  
(I) DOMINIQUE JOLIN  
(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1998, 32 PAGES,  
[3 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Marie-Baba, la fille unique du terrible pirate Beurre-Noir, reçoit comme cadeau d'anniversaire quarante rameurs qui l'amèneront faire la course au trésor la plus excitante du monde. Elle devra trouver les indices que son père a semés aux quatre coins du monde et qui la guideront jusqu'au trésor caché. Le périple de Marie-Baba commence à l'île des fleurs carnivores pour passer par un désert infesté de cobras et le pays des montagnes aux neiges éternelles où réside son parrain, l'Abominable Homme des neiges. Après avoir réchauffé ses quarante rameurs avec un bouillon brûlant, Marie-Baba accoste à la ville du labyrinthe, dernière étape du voyage. C'est là que se trouve le trésor. Et surprise! c'est son papa adoré!

Cet album hilarant ne s'embarrasse pas de jolies images bien léchées. Tous les personnages ainsi que les objets, les fleurs et les animaux sont caricaturés et délurés. Les pirates sont ventrus, poilus et affreux à souhait. Les quarante rameurs, tous identiques, sont musclés, huilés et chauves; ils portent fièrement la même grosse moustache blonde. Marie-Baba, petite fille rusée et intelligente, chausse des bottes de sept lieues. Ses yeux sont exorbités, son nez petit, sa bouche s'ouvre largement et ses bras sont gros comme des allumettes. L'Abominable est abominable, les fleurs carnivores montrent leurs dents et les phoques portent un bonnet de bain.

Le texte fait corps avec les illustrations, il en est une partie intégrante. Le rythme est rapide et convient parfaitement au rythme du récit. Le ton humoristique colle parfaitement à l'histoire. Tout cela pour dire que cet album est un incontournable. Chaque parent et éducateur se fera un devoir (et un plaisir) de l'acquérir pour la bibliothèque familiale ou scolaire.

LOUISE CHAMPAGNE, pigiste

#### 5 Le chasseur d'arc-en-ciel

- (A) YAYO  
(I) YAYO  
(C) MONSTRES, SORCIÈRES ET AUTRES FÉRIES  
(E) LES 400 COUPS, 1998, 32 PAGES, 4 À 6 ANS, 8,95 \$

Ce conte inaugure, avec quelques autres, une nouvelle collection publiée aux éditions Les 400 coups, dans un petit format (17 sur 20) agréable, avec couverture à rabats, souple et glacée. Le héros de l'histoire est «un petit Noir et Blanc sorti d'un pot d'encre de Chine». Il est donc très particulier, tout en possédant les caractéristiques de tous les enfants du monde. Il prend conscience du monde extérieur dans l'éblouissement d'un arc-en-ciel qu'il vient de découvrir. Comme tous les enfants, il veut, lui qui n'est que noir et blanc, posséder ce trésor de couleurs. Il part à sa recherche dans le vaste monde jusqu'au jour où, parvenu à la source de l'arc-en-ciel, la gardienne lui demande pourquoi il veut devenir ce qu'il n'est pas, alors qu'il est si beau tel qu'il est.

Jusque-là, tout va bien et cette leçon déjà valait le détour de la lecture. Mais la gardienne renchérit, affirmant que l'important, ce n'est pas de posséder les couleurs, de les intégrer à notre être, mais de les utiliser selon notre fantaisie. Vient ensuite une nouvelle succession d'images montrant comment on peut jouer avec les couleurs de l'arc-en-ciel. On passe ainsi assez abruptement du plan de l'être (ontologique) au plan matériel, et cette rupture de ton désoriente quelque peu le lecteur. Toutefois, ceux qui connaissent l'art de Yayo retrouveront dans cet album le style sobre et poétique, volontiers surréaliste, qui constitue l'image de marque de cet artiste. Le dessin au trait, noir sur blanc, rapide et spontané comme dans les dessins d'humour fait ressortir avec plus de vigueur un seul élément coloré par page. Les images sont simples et différentes de ce qu'on a l'habitude de voir. Leur dépouillement repose l'œil et fait jaillir la poésie de la banalité. Cet aspect non conventionnel est précieux, l'originalité du regard et de la pensée figurant parmi les plus beaux cadeaux que l'on puisse offrir aux jeunes générations.

FRANÇOISE LEPAGE, chargée de cours

## Livres-cassette

### Le plus proche voisin

- (A) HÉLÈNE VACHON  
(I) YAYO  
(E) COFFRAGANTS, 1998, AUDIOCASSETTE ET LIVRET DE 40 PAGES,  
6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Quelle bonne idée que ces «Coffragants», des mini-romans accompagnés de cassettes audio! Ils font d'excellents compagnons de route, surtout sur de longues distances. La dimension du livret est un atout : il prend peu de place, il peut être lu n'importe où et, malgré son petit format, il résistera aux nombreuses manipulations. La qualité de l'impression garantit la lisibilité. La narration de Benoît Brière aide le lecteur débutant à déchiffrer le récit. *Le plus proche voisin* raconte l'histoire du jeune Somerset qui, suivant la consigne de M. Tréma, son professeur de français, doit décrire en dix lignes son plus proche voisin. Considérant ses voisins de pupitre, Somerset a beaucoup de difficulté à choisir entre Elzéar, Édouard, Adélaïde ou Gaspard. Il ne veut surtout pas faire de la peine à ses amis. Il mesure donc la distance entre son pupitre et celui de ses voisins. Gaspard est son plus proche voisin mais il est malheureusement absent. Monsieur Tréma lui suggère de choisir le plus proche voisin de chez lui. Quelques tergiversations plus tard, Somerset conclut que son professeur est la personne toute désignée. La rédaction n'en est pas facilitée pour autant.

Somerset, c'est le moins qu'on puisse dire, est un enfant complexe à l'imagination fertile. Une histoire amusante, bien écrite et soutenue habilement par les illustrations de Yayo. Fait étonnant cependant, le nom que l'on trouve sur la page couverture est celui de Benoît Brière et non celui de l'auteur et de l'illustrateur qui, eux, se retrouvent sur la quatrième de couverture... Est-ce pour attirer l'attention du consommateur? Vendre plus d'exemplaires? Pourtant, la narration de M. Brière n'est pas truculente au point qu'il faille miser sur son nom au détriment de celui des créateurs. *Le plus proche voisin* a été publié à l'origine aux Éditions Dominique et compagnie dans la collection «Carrousel».

LOUISE CHAMPAGNE, pigiste